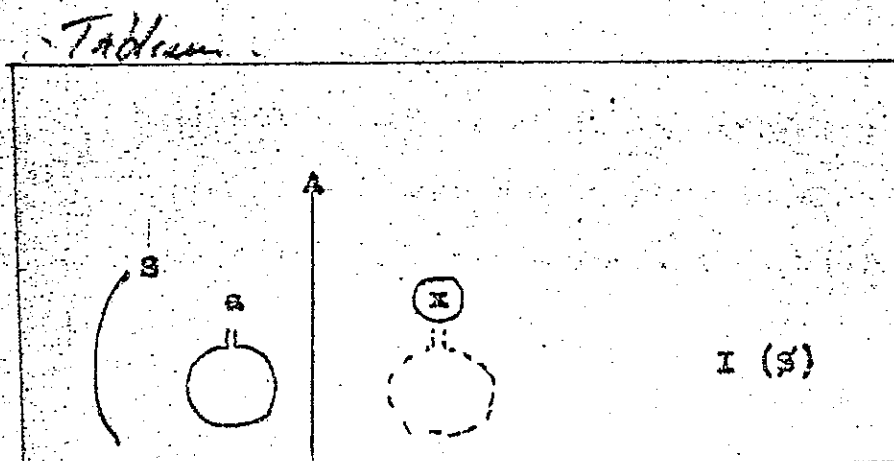


[6] X - 19 Décembre 1962 - L'angoisse est ce
qui me trouble par - Le cadre du Journaux : elle a été
 par sans dit : - Journaux, angoisse, action.



Donc, ce que j'évoque ici pour vous n'est pas de la métaphysique. ^f_a ^{t [Je] m'étais permis d'employer un terme auquel l'actualité a fait, depuis quelques années, un sort, je parlerais plutôt de lavage de cerveau.}

Ce que j'entends, c'est, grâce à une méthode, vous apprendre à reconnaître, à reconnaître à la bonne place, ce qui se présente dans votre expérience ; et, bien entendu, l'efficacité de ce que je prétends faire ne s'éprouve qu'à l'expérience.

Et si, parfois, on a pu objecter, la présence à mon enseignement de certains que j'ai en analyse, après tout, la légitimité de cette coexistence, de deux rapports

avec moi, celui où l'on m'entend et celui où, de moi, l'on se fait entendre, ne peut se juger qu'à l'intérieur, et pour autant que ce que, ici, je vous apprends, peut effectivement faciliter à chacun, j'entends aussi bien à celui qui travaille avec moi, l'accès à la reconnaissance de son propre chemin.

A cet endroit, bien sûr, il y a quelque chose, une limite, où le contrôle externe s'arrête, mais assurément, ce n'est pas un mauvais signe, si l'on peut voir, que ceux-là, qui participent de ces deux positions, y apprendront, au moins, à mieux lire.

(cu T
p) ↓
\ Lavage de cerveau, ai-je dit, c'est bien, pour moi, m'offrir à ce contrôle, que je reconnaisse, dans les propos de ceux que j'analyse, autre chose que ce qu'il y a dans les livres. \ Inversement, pour eux, c'est qu'ils sachent, dans les livres reconnaître, au passage, ce qu'il y a effectivement, dans les livres. || Et, à cet endroit, je ne puis que m'applaudir, par exemple, d'un petit signe, comme celui-ci, récent, qui m'a été donné, de la bouche de quelqu'un, justement, que j'ai en analyse, qu'au passage, ne lui échappe pas, la portée d'un trait comme celui-ci, qu'on peut, au passage, accrocher, dans un livre, dont la traduction est venue récemment, combien tard, d'une œuvre de Ferenczi en français, à savoir ce livre dont le titre original est : Versuch einer Genitaltheorie

Recherche, très exactement, d'une théorie de la génitalité et non pas simplement, des origines de la vie sexuelle, comme on l'a ici noyé, livre assurément, qui n'est pas sans inquiéter, par quelque côté, que j'ai déjà, pour ceux qui savent entendre, dès longtemps pointer, comme pouvant, à l'occasion, participer du délire, mais qui, apportant avec lui cette énorme expérience, laisse, tout de même, en ses détours, déposer plus d'un trait, pour nous précieux. Et celui-ci, dont je suis sûr, que l'auteur lui-même, ne lui donne pas tout l'accent qu'il vaut, justement, dans son dessein, dans sa recherche, d'arriver à une notion trop harmonisante, trop totalisante de ce qui fait son objet, à savoir, la visée, la réalisation génitale.

Au passage, le voici qui s'exprime ainsi : "le développement de la sexualité génitale, dont nous venons, dit-il, chez l'homme, c'est en effet ce qu'il y a de l'homme mâle. le mâle, de schématiser les grandes lignes subit chez la femme, par ce qu'on a traduit par une interruption plutôt inattendue, traduction tout à fait impropre puisqu'il s'agit en allemand d'"Eine unmittelbar und vermittelte Unter , d'une interruption, veut dire le plus souvent qu'elle est sans médiation. Qu'elle ne fait donc pas partie de ce que Ferenczi qualifie d'anphimixie, et qui

n'est, en fin de compte, qu'une des formes, naturalisées,
X de ce que nous appelons, thèse, antithèse, synthèse,
de ce que nous appelons progrès dialectique, si je puis
dire. Ce qui, sans doute, n'est pas le terme, qui, dans
l'esprit de Ferenczi est valorisé, mais de ce qui anime
effectivement toute sa construction. C'est bien ce qu'il
note, c'est que, unvermittelt, c'est-à-dire latéral par
rapport à ce procès, et n'oublions pas qu'il s'agit de
trouver la synthèse et l'harmonie génitale donc à propre-
ment traduit ici c'est-à-dire
✓ plutôt en impasse en dehors des progrès
de la médiation.

Cette interruption, dit-il est caractérisée, et il
ne fait là qu'accentuer ce que nous dit Freud, par le
déplacement de l'hétérogénéité du clitoris (pénis féminin)
à la cavité vaginale. L'expérience analytique nous incline
cependant à supposer que, chez la femme, non seulement le
vagin, mais aussi d'autres parties du corps, peuvent se
X génitaliser comme l'hystérie en témoigne également, en par-
ticulier le mamelon et la région qui l'entoure.

Comme vous le savez, bien d'autres zones, encore
dans l'hystérie, d'ailleurs, aussi bien, la traduction,
ici, faute de suivre effectivement, le précieux de ce qui,
ici, nous est apporté comme matériel, traduction
en quelque sorte il y a simplement, non pas

(PC)
↓ (11)

on témoigne également mais : "nach der hystérie"
en allemand.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que ça
veut dire, pour quelqu'un qui a appris, que ce soit ici

ou ailleurs, à entendre, si ce n'est que, l'entrée en
fonction du vagin, comme tel, dans la relation génitale,

(2) est un mécanisme strictement équivalent à tout autre
mécanisme hystérique. Et, ici, pourquoi nous en étonner ?

Pourquoi nous en étonner, à partir du moment où, par notre
schéma de la place, du lieu vide, dans la fonction du désir
vous avez, toute prête à reconnaître, quelque chose dont,
le moins qu'on puisse dire est que, pour pour vous,

pourra au moins se situer ce paradoxe, ce paradoxe qui se
définit ainsi ; c'est que le lieu, la maison de la jouis-
sance, se trouve, normalement, puisque naturellement,

jouissance
|
placé, justement en un organe, que vous savez, de la façon
la plus certaine, par l'expérience comme par l'investiga-
tion anatomo-physiologique, comme insensible au sens qu'il
ne saurait même s'éveiller à la sensibilité pour la rai-
son qu'il est énervé, que le lieu, le lieu dernier de la

* jouissance, de la jouissance génitale, est un endroit,
après tout, ce n'est pas un mystère, on peut y déverser
des déluges d'eau brûlantes et à une température telle
qu'elle ne saurait être supportée par aucune autre muqueuse
sans provoquer des réactions sensorielles actuelles, immé-

diates.

Qu'est-ce à dire, si ce n'est qu'il y a tout lieu pour nous, de repérer de telles corrélations, avant d'entrer dans le mythe diachronique d'une prétendue maturation qui ferait du point, sans doute, nécessaire, d'arriver, l'achèvement, l'accomplissement de la fonction sexuelle dans la fonction génitale, autre chose qu'un procès de maturation, qu'un lieu de convergence, de synthèse, de tout ce qui a pu se présenter, jusqu'à là, de tendance partielle, et, car reconnaître, non seulement la nécessité de cette place vide, en un point fonctionnel du désir, mais de voir que, même, c'est là, que la nature elle-même, que la physiologie, n'a trouvé, son point fonctionnel, non plus favorable, nous nous trouvons ainsi, dans une position plus claire, à la fois délivrée de ce poids de paradoxe qui va nous faire imaginer tant de constructions mythiques autour de la prétendue jouissance vaginale, non pas, bien sûr, que quelque chose ne soit pas indicable, au-delà, et c'est, si vous vous en souvenez bien, ceux qui ont assisté à notre Congrès d'Amsterdam, ce dont ils peuvent se souvenir, qu'à l'entrée de ce Congrès, j'ai indiqué ce qui, par faute d'appareil, faute de ce registre structural dont j'essaie ici, de vous donner les articulations, n'a même pas pu, au cours d'un Congrès où beaucoup de choses, et méritoires, se sont dites, être

effectivement articulées et repérées comme telles, et pourtant combien précieux pour nous, et de savoir, puisque aussi bien, tous les paradoxes, concernant la place à donner à l'hystérie, qu'on pourrait appeler l'échelle des névroses, cette ambiguïté, notamment qui fait que, du fait de ces analogies/évidentes et, dont là, je vous pointe la pièce maîtresse, la pièce majeure, avec le mécanisme hystérique, nous sommes appelés à la mettre dans une échelle diachronique comme la névrose la plus avancée parce que la plus proche de l'achèvement génital.

Il nous faut, à cette conception diachronique, mettre au terme de la maturation infantile et le renversement, la clinique nous montre, au contraire, qu'il nous faut bien, dans l'échelle névrotique, la considérer, au contraire, comme la plus primaire, celle sur laquelle, notamment, par exemple, les constructions de la névrose obsessionnelle s'édifient, que les relations de l'hystérie pour tout dire, avec la psychose elle-même, avec la schizophrénie, sont évidentes.

La seule chose qui puisse nous permettre donc pas aussi, éternellement, selon les besoins et les observateurs, nous rapportant les points de vue que nous avons à aborder sur [] de la mettre, ainsi, soit à la fin, soit au début, des prétendues phases évolutives, c'est avant tout, et d'abord, de la rapporter à ce qui pré-

vaut, à savoir la structure, la structure synchronique du désir. C'est d'isoler, dans la structure constituante, du désir comme tel, ce qui fait que je désigne cette place la place du blanc, la place du vide, comme jouant toujours une fonction essentielle, et que cette fonction soit mise en évidence de la façon majeure, dans la structure achevée terminale, de la relation génitale, c'est, à la fois, la confirmation du bien fondé de notre méthode, c'est aussi l'amorce d'une vision plus claire, débarrassée de de quoi nous avons à nous repérer concernant les phénomènes proprement du génital.

Sans doute, y a-t-il obstacle, objection à ce que nous le voyions directement puisque il nous faut passer pour y atteindre, par une voie un peu détournée, cette voie de détour, c'est l'angoisse, et c'est pour ça que nous y sommes cette année.

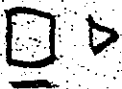
Le point où nous sommes en ce moment, où s'achève avec l'année, une première phase de notre discours, consiste donc, à bien vous dire, qu'il y a une structure de l'angoisse et l'important, le vif de la façon dont, dans ses premiers entretiens, je l'ai annoncé, amené, abordé pour vous, elle est assez dans cette image, je veux dire, je veux dire, dans ce qu'elle apporte d'arêtes vives, qui est à prendre, dans tout son caractère spécifique, je dirais même, jusqu'à un certain point, qu'elle ne montre

pas encore assez, sous cette forme tachygraphique, où, je vous le répète, au tableau, depuis le début de mon discours, il faudrait insister sur ceci, que ce trait c'est quelque chose que vous voyez par la tranche et qui est un miroir, un miroir ne s'étend pas à l'infini, un miroir a des limites et ce qui vous le rappelle c'est, si vous vous rapportez à l'article, dont ce schéma est extrait, que ces limites du miroir, j'en fais état. On peut voir quelque chose dans ce miroir, à partir d'un point situé, si l'on peut dire, quelque part dans l'espace, du miroir, d'où il n'est pas, pour le sujet, aperceptible.

Autrement dit, je ne me vois pas forcément moi-même, mon oeil dans le miroir, même si le miroir m'aide à apercevoir quelque chose que je ne verrai pas autrement. Ce que je veux dire par là, c'est que la première chose à avancer concernant cette structure de l'angoisse, c'est quelque chose que vous oubliez toujours dans les observations où se révèle, fascinés par le contenu du miroir, vous oubliez ces ^{limites} ~~mythes~~, et que, l'angoisse est encadrée.

Ceux qui ont entendu mon intervention aux Journées provinciales concernant le fantasme, intervention qu'après deux mois et une semaine, j'attends toujours, qu'on me remette le texte, peuvent se rappeler de quoi je me suis servi comme métaphore, d'un tableau qui vient se placer dans l'encadrement d'une fenêtre, technique absurde sans

angoisse /
cadre



doute, s'il s'agit de mieux voir ce qui est sur le tableau
mais comme je l'ai aussi expliqué, ce n'est pas de cela,
justement, qu'il s'agit, c'est, quel que soit le charme

[de ce qui est peint, sur la toile, de ne pas voir ce qui
se voit par la fenêtre.

AL. > Ce que le rêve inaugural dans l'histoire de l'ana-
lyse vous montre dans ce rêve de l'Homme aux loups, dont
le privilège est que, comme il arrive incidemment et
d'une façon non ambiguë, l'apparition dans le rêve d'une
forme pure, schématique du fantasme, c'est parce que le
rêve à répétition de l'Homme aux loups est le fantasme
pur, dévoilé dans sa structure, qu'il prend toute son
importance, et que Freud le choisit pour faire, dans cette
observation, qui n'a pour nous, ce caractère inépuisé,
inépuisable que parce qu'il s'agit essentiellement et de
tout en tout, du rapport du fantasme au réel, qu'est-ce
que nous voyons dans ce rêve ? La blanche soudaine et les
deux termes sont indiqués, d'une fenêtre, le fantasme se
voit au-delà d'une vitre et par une fenêtre qui s'ouvre,
le fantasme est encadré et ce que vous voyez au-delà,
vous y reconnaitrez, si vous savez, bien sûr, vous en
apercevoir, vous y reconnaitrez, sous ses formes les plus
diverses, la structure qui est celle que vous voyez, ici,
dans le miroir de mon schéma. Il y a toujours les deux
barres d'un support plus ou moins développé et de quelques

chose, qui est supporté, il y a les loux, sur les branches de l'arbre ; il y a sur tel dessin de schizophrène, je n'ai qu'à ouvrir n'importe quel recueil, pour le ramasser, si je puis dire, à la pelle, aussi, à l'occasion, quelque arbre, avec au bout, par exemple, pour prendre mon premier exemple, dans le rapport que [] a fait au dernier Congrès d'Anvers, sur le phénomène de l'expression, avec au bout de ces branches, quel ? Ce qui, pour un schizophrène, remplit le rôle que les loups jouent ce qu'à Oberlein est l'homme aux loups. Ici, des signifiants, c'est au-delà des branches de l'arbre que la schizophrène en question, écrit la formule de son secret : "Io sono sempre vista" à savoir ce qu'elle n'a jamais pu dire, jusque-là, X "je suis toujours vue" . Encore, ici, faut-il que je m'arrête, pour vous faire apercevoir, qu'en italien, comme en français, vista a le sens ambigu, ce n'est pas seulement, un participe passé, c'est aussi la vue avec ses deux sens (subjectifs et objectifs, la fonction de la vue et le fait d'être une vue, comme on dit, la vue du paysage, celle qui est prise, là, comme objet sur une carte postale, je reviendrais, bien sûr, sur tout cela.

Ce que je veux seulement, aujourd'hui, ici, accentuer, c'est que l'horrible, le louche, l'inquiétant, tout ce par quoi, nous traduisons, comme nous pouvons, en français, ce magistral unheimlich, se présente par des lucarnes que c'est, encadré, que se situe, pour nous, le champ de

l'angoisse, ainsi, vous retrouvez, ce par quoi, pour vous, j'ai introduit la discussion, à savoir le rapport de la scène au monde.

Soudain

Soudain, tout d'un coup, toujours ce terme vous le trouverez, au moment de l'entrée du phénomène de l'unheimlich, la scène qui se propose, dans sa dimension propre, au-delà, sans doute, nous savons, que ce qui doit s'y référer, c'est ce qui, dans le monde, ne peut se dire.

C'est ce que nous attendons toujours au lever du rideau, c'est ce court moment, vite éteint, de l'angoisse, mais qui ne manque jamais, à la dimension, par où nous faisons plus que de venir, dans un fauteuil, plus ou moins chèrement payé, nos derrières, qui est le moment des trois coups, qui est le moment du rideau qui s'ouvre, et ça, ce temps introductif, vite éliminé de l'angoisse, rien ne saurait même prendre sa valeur de ce qui va se déterminer, comme tragique ou comme comique, ce qui ne peut pas, là encore, toutes les langues ne vous donnent pas les mêmes ressources, ce n'est pas de Können qu'il s'agit. Bien sûr, beaucoup de choses peuvent se dire, matériellement parlant, c'est d'un pouvoir dürfen que traduit mal le permis ou pas permis, dürfen se rapportant à une dimension plus originelle, c'est même parce que "man darf nicht" que ça ne se peut pas que "man kan", qu'on va tout de même pouvoir et que là, agit, le forçage, la dimension de détente, qui

Angste

constitue, à proprement parler, l'action dramatique.

Nous ne saurions trop nous attarder aux nuances de cet encadrement de l'angoisse. Allez-vous dire, que je la sollicite, dans le sens de la ramener à l'attente, à la préparation, à un état d'alerte, à une réponse qui est déjà de défense, à ce qui va arriver, cela oui, c'est l'Erwartung, c'est la constitution de l'hostile comme tel, c'est le premier recours au-delà de l'Hilflosigkeit.

Mais l'angoisse est autre chose, si, en effet, l'attente peut servir, entre autres moyens, pour son encadrement, pour tout dire, nul besoin de cette attente,

l'encadrement est toujours là. l'angoisse est autre chose.

Angoisse

L'angoisse, c'est quand apparaît, dans cet encadrement, ce qui était déjà, là, beaucoup plus près, à la maison, Heim, l'hôte, allez-vous dire, En un certain sens, bien

sûr, cet hôte inconnu, qui apparaît de façon inopinée, à tout à fait, affaire, avec ce qui se rencontre dans l'unheimlich, mais c'est trop peu que de le désigner ainsi car, comme le terme vous l'indique, alors, pour le coup, fort bien, en français, cet hôte, dans son sens ordinaire, est déjà quelqu'un de bien travaillé, par l'attente.

Cet hôte, c'est déjà ce qui était passé dans l'hostile, dans l'hostile par quoi j'ai commencé ce discours de l'attente. Cet hôte, au sens ordinaire, ce n'est pas le heimlich, ce n'est pas l'habitant de la maison,

c'est de l'hostile amadoué, apaisé, admis. Ce qui de l'
Heimlich, ce qui est du Geheimnis, n'est jamais passé par
ces détours, en fin de compte, n'est jamais passé par ces
réseaux, par ces tamis, par ces tamis de la reconnaissance,
il est resté unheimlich, moins inhabitable qu'inhabitant,
moins inhabituel, qu'inhabité.

C'est ce surgissement de l'heimlich dans le cadre,
qui est le phénomène de l'angoisse et c'est pourquoi il
est faux de dire que l'angoisse est sans objet. L'angoisse
a une autre sorte d'objet que toute appréhension préparée,
structurée, structurée par quoi par la grille de la coupure
du sillon, du trait unaire, du "c'est ça" qui toujours,
en opérant si l'on peut dire, ferme les lèvres, je dis
la lèvre ou les lèvres de cette coupure, deviennent lettre
closée sur le sujet, pour, comme je vous l'ai expliqué la
dernière fois, le renvoyer sous pli fermé à d'autres tra-
ces.

Les signifiants font du monde un réseau de traces,
dans lequel le passage d'un cycle à l'autre est dès lors
possible. Ce qui veut dire quoi ? Ce que je vous ai dit
la dernière fois, le signifiant enjambe un monde, le monde
du sujet qui parle, dont la caractéristique essentielles
est, qu'il est possible d'y tromper.

L'angoisse, c'est cette coupure nette sans laquelle
la présence du signifiant, son fonctionnement, son entrée,

son sillon dans le réel est impensable. C'est cette coupure qui s'ouvre, et qui laisse apparaître ce que maintenant, vous entendrez mieux quand je vous dirai l'inattendu la visite, la nouvelle, ce que si bien exprime le terme de pressentiment qui n'est pas simplement à entendre comme pressentiment de quelque chose mais aussi le pré du sentiment, ce qui est avant, la naissance d'un sentiment.

Tous les aiguillages sont possibles, à partir de quelque chose qui est l'angoisse, ce qui est en fin de compte, ce que nous attendions et qui est la véritable substance de l'angoisse, le "ce qui ne trompe pas", le hors de doute, car, ne vous laissez pas prendre aux apparences, ce n'est pas parce que le lion peut vous paraître cliniquement sensible, bien sûr, de l'angoisse, au doute, à l'hésitation, au jeu, dit ambivalent, de l'obsessionnel, que c'est la même chose.

a. ce qui est l'angoisse
a/doute
cause
[L'angoisse n'est pas le doute, l'angoisse c'est la cause du doute, je dis la cause du doute, ce n'est pas la première fois et ce ne sera pas la dernière que j'aurais ici à [soutenir] — que si, se maintient après tant [de temps, plus] de deux siècles d'appréhension critique, la fonction de la causalité, c'est bien parce que, elle est ailleurs que là, /^{ou} on la réfute, et que, s'il y a une dimension où nous devons chercher la vraie fonction, le vrai poids, le sens du maintien de la fonction de cause,

c'est dans cette direction de l'ouverture de l'angoisse

Le doute, donc, vous dis-je, n'est fait que pour combattre l'angoisse, et justement, tout ce que le doute dépense d'effort, c'est contre des leurre. C'est dans la mesure où ce qu'il s'agit d'éviter, c'est ce que, dans l'angoisse, se tient d'affreuse certitude.

Je pense que là, où m'arrêter est pour vous dire, ou vous rappeler ce que j'ai plus d'une fois avancé,

sous des formes aphoristiques, que toute activité humaine, s'épanouit dans la certitude ou encore qu'elle engendre la certitude.

Où d'une façon générale que la référence de la certitude, c'est essentiellement l'action. Eh bien, oui, bien sûr, et c'est justement ce qui me permet d'introduire maintenant le rapport essentiel de l'angoisse à l'action

comme telle, c'est justement peut-être de l'angoisse action / empreinte / la certitude.

Agir, c'est arracher à l'angoisse sa certitude,

agir, c'est opérer un transfert d'angoisse, ici je me permets d'avancer ceci, ce discours, en fin de trimestre, peut-être un peu vite, c'est combler ou presque combler les blancs que je vous ai laissés dans le tableau de mon premier séminaire. Je pense que vous vous en souvenez, celui qui s'ordonne ain

difficulté

- 17 -

n'vnt

Inhibition	Empêcher	Embarrasser
Emotion	Symptôme	X
Emoi	échou ^X ant	passif / l'acte Angoisse

PA et A.O.

en trop
la moins.

L'émot.

Inhibition, symptôme, angoisse, empêcher, qui l'a complét de l'embarrasser, de l'émotion et ici de l'émot. Je vous ai dit ici, qu'est-ce qu'il y a ? Deux choses, le passage à l'acte, et l'acting-out, j'ai dit presque compléter parce que je n'ai pas le temps de vous dire pourquoi le passage à l'acte à cette place et l'acting out à une autre mais je vais tout de même vous faire avancer dans ce chemin en vous faisant remarquer dans le rapport le plus étroit à notre propos de ce matin, l'opposition de ce qui était déjà impliqué, et même exprimé dans ma première introduction de ces termes et dont je vais maintenant souligner la position, à savoir, ce qu'il y a d'en trop dans l'embarras, à ce qu'il y a d'en moins dans ce que je vous ai, par un commentaire étymologique dont vous vous souvenez, je pense, tout au moins ceux qui étaient là, souligné du sens de l'émot.

\ L'émot vous ai-je dit est essentiellement l'évocation du pouvoir qui fait défaut, esmeyer, l'expérience est ce qui vous manque, dans le besoin. C'est à la référence à ces deux termes dont la liaison est essentielle en notre sujet car cette liaison en souligne l'ambiguïté / si c'est en trop, ce à quoi nous avons affaire, alors, il ne nous manque pas, / s'il vient à nous manquer, pourquoi dire, qu'ailleurs il nous embarrasse, prenons garde ici de ne pas céder, aux il-

lusions les plus flatteuses.

En nous attaquant ici nous-mêmes à l'angoisse, que veulent tous ceux qui en ont parlé scientifiquement Parbleu, ce que j'ai eu le besoin, qui était pour moi, exige que je dépose au départ, comme nécessaire, à la constitution d'un monde, c'est ici que ça se révèle n'être pas vain et que vous en avez le contrôle, ça se voit même, parce qu'il s'agit justement de l'angoisse et ce qu'on voit, c'est quoi ? C'est que vu, à proprement parler scientifiquement c'est montrer qu'elle est quoi ? Une immense duperie. On ne s'aperçoit pas que tout ce sur quoi s'étend la conquête de notre discours, revient toujours à montrer que c'est une immense duperie.

S. / 8
Maîtriser par la pensée, le phénomène, c'est toujours montrer comment on peut refaire, d'une façon trompeuse, c'est pouvoir le reproduire, c'est-à-dire pouvoir en faire un signifiant. Un signifiant de quoi ? Le sujet en les reproduisant est falsifié le livre des comptes ce qui n'est pas fait pour nous étonner, s'il est vrai, comme je vous l'enseigne, les signifiants c'est la trace du sujet dans le cours du monde. Seulement, si, nous croyons pouvoir continuer ce jeu avec l'angoisse, eh bien, nous sommes sûrs de manquer l'affaire, puisque justement j'ai posé tout d'abord que (l'angoisse) c'est ce qui regarde, ce qui échappe à ce jeu, donc c'est cela dont il nous faut nous garder au moment de saisir de ce rapport d'embarras au signifiant entre nous, comment au signifiant, je

142

vais l'illustrer, si vous ne l'avez déjà fait, ce rapport, s'il n'y avait pas l'analyse, bien sûr, je ne pourrai pas en parler, mais l'analyse l'a rencontré au premier tournant le phallus par exemple, le petit Hans, logicien autant qu'Aristote, pose l'équation "tous les êtres animés ont un phallus". Je suppose bien sûr que je m'adresse à des gens qui ont suivi mon commentaire de l'analyse du petit Hans. Qui se souviendront ici à ce propos je pense de ce que j'ai pris soin d'accentuer l'année dernière concernant la proposition dite affirmative universelle. J'ai le sens, sur ce que je voulais par là, vous produire, à savoir que l'affirmation dite universelle,

Hans
A.U.D.
réel | dite universelle, universelle positive, n'a de sens que de définition du réel, à partir de l'impossible. Il est impossible qu'un être animé n'ait pas un phallus, ce qui comme vous le voyez, pose la logique dans cette fonction essentiellement précaire, de condamner le réel, à trébucher éternellement dans l'impossible, et nous n'avons pas d'autre moyen de l'appréhender, nous avançons de trébuchement en trébuchement, exemple, il y a des êtres vivants, Maman, par exemple, alors, c'est qu'il n'y a pas d'être vivant : Angoisse.

Et le pas suivant est à faire. Il est certain que le plus commode, c'est de dire que, même ceux qui n'en ont pas, en ont, c'est bien pourquoi, c'est celle à laquelle nous nous tenons, dans l'ensemble. C'est que les

êtres vivants qui n'ont pas de phallus en auront envers
et contre tout. C'est parce qu'ils auront un phallus
que nous autres, psychologues, appelleront irréal, ce sera
★ simplement le phallus signifiant qu'ils seront vivants.

Ainsi, de trébuchement en trébuchement progresse,
je n'ose pas dire la connaissance, mais assurément la
compréhension. Je ne peux pas résister au plaisir au pas-
sage, de vous faire part d'une découverte que le hasard,
le bon hasard, ce qu'on appelle le hasard, qui l'est si
peu, une trouvaille que j'ai faite pour vous pas plus
tard que ce week-end, dans un dictionnaire de slang.
Mon Dieu, j'aurais mis du temps à y venir, mais la langue
anglaise est vraiment une belle langue. Qui donc ici sait
que, déjà depuis le 15e siècle, le slang anglais a trou-
vé cette merveille de remplacer, à l'occasion "I under-
stand you perfectly" par exemple, par "I understumble"
c'est-à-dire, je l'écris, puisque la phonétisation vous
a permis peut-être d'éviter la nuance, ce que je viens
de vous expliquer, non pas ce que veut
dire understand, je vous comprends, mais quelque chose
d'intraduisible en français puisque tout le prix de ce
mot de slang est le fameux stumble qui veut justement dire
ce que je suis en train de vous expliquer : le trébuchement.
Je vous comprends, ça me rappelle que cahin-caha, c'est
★ toujours s'avancer dans le malentendu.

["J'entends"]

Aussi bien, si l'étoffe de l'expérience, se composait, comme on nous l'enseigne, en psychologie classique, du réel et de l'irréel et pourquoi pas, comment ne pas rappeler à ce propos, ce que cela nous indique, d'avoir à proférer quant à ce qu'est proprement la conquête freudienne et que c'est nommément ceci, c'est que si l'homme est tourmenté par l'irréel dans le réel, il serait tout à fait ^{d'espérer} ~~s'en~~ ^{de} ~~débarasser~~ pour la raison qui est, ce qui, dans la conquête freudienne, est bien justement l'inquiétant, c'est que dans l'irréel, c'est le réel qui les tourmente.

Son souci nous dit le philosophe ^{(de la} ~~Sorge~~ ^{Martin} Heidegger, bien sûr, mais nous voilà bien avancés. Est-ce là un terme dernier, qu'avant de s'agiter, de parler, de se mettre au boulot, le souci est présumé. Qu'est-ce que ça veut dire ? et ne voyons-nous pas que nous sommes déjà là, au niveau d'un art du souci, l'homme est évidemment un gros producteur de quelque chose qui, le concernant, s'appelle le souci. || Mais alors j'aime mieux l'apprendre d'un livre saint, qui est en même temps le livre le plus profanateur qui soit, qui s'appelle l'Eclésiaste. Je pense que je m'y référerai dans l'avenir. Cet éclésiaste qui est la traduction, vous le savez grecque, par les Septantes du terme ~~Σαλomon~~ ~~Κολόθ~~, Kothéleth, terme — unique, employé dans cette occa-

sion qui vient du Kahal, assemblée, Kohóleth en étant à la fois une forme abstraite et féminine, étant à proprement parler la vertu assemblante, l'a ramenant, l'ecclésiast, si on veut, plutôt que l'Ecclésiaste.

Et, qu'est-ce qu'il nous apprend, ce livre que j'ai appelé livre sacré et le plus profane. Le philosophe, ici, ne manque pas d'y trébucher, à y lire, je ne sais plus quel écho, j'ai lu ça, épicurien. Epicurien, parlons-en, à propos de l'Ecclésiaste. Je sais bien qu'Epicure, depuis longtemps a cessé de nous calmer, comme c'était, vous le savez, son dessein. Mais dire que l'Ecclésiaste a eu, un seul moment, une chance de nous produire le même effet, c'est vraiment pour ne l'avoir jamais même entrouvert.

▷ "Dieu me demande de jouir" textuel, dans la Bible, c'est tout de même la parole de Dieu. Et même si ce n'est pas la parole de Dieu, pour vous, je pense que vous avez déjà remarqué la différence totale qu'il y a du Dieu des Juifs au Dieu de Platon, même si l'histoire chrétienne a cru devoir, à propos du dieu des Juifs, trouver près du Dieu de Platon sa petite évasion psychotique, il est tout de même temps de se souvenir de la différence qu'il y a entre le Dieu moteur universel, Aristote, le Dieu souverain bien, conception déirante de Platon, et le Dieu des Juifs, c'est-à-dire, un Dieu

"Jouis"

avec qui on parle, un Dieu qui vous demande quelque chose et qui, dans l'Ecclésiaste, vous ordonne "Jouis", ça c'est vraiment le comble. Car jouer aux ordres, c'est quand même quelque chose dont chacun sent que s'il y a une source, une origine de l'angoisse, elle doit tout de même se trouver quelque part par là. A "Jouis", je ne peux répondre qu'une chose c'est "J. I. O. U. I. S.", bien sûr mais naturellement je ne jouis pas si facilement pour autant.

"Jouis"

Tel est le relief, l'originalité, la dimension, l'ordre de présence, dans lequel s'active pour nous le Dieu qui parle. Celui qui nous dit expressément qu'il est ce qu'il est. Pour m'avancer, pendant qu'il est là, à ma portée, dans le champ de ses demandes, et parce que vous allez voir que c'est très proche de notre sujet, j'introduirais, c'est le moment, ce que vous pensez bien, que ce n'est pas d'hier, que j'ai en effet, remarqué, c'est à savoir, que, parmi ces demandes, du Dieu à son peuple élu, privilégiés, il y en a de tout à fait précises, et dont il semble que ce Dieu n'ait pas eu besoin d'avoir la prescience de mon séminaire pour préciser bien les termes. Il y en a une qui s'appelle la circoncision.

"Jouis"

Il nous ordonne de jouir et, en plus, il entre dans le mode d'emploi. Il précise la demande, il dégage l'objet. C'est en quoi, je pense, à vous comme à moi, n'a pas

pu ne pas apparaître depuis longtemps, l'extraordinaire embrouillaminis, le cafouillage, l'évocation analogique qu'il y a dans la prétendue référence de la circoncision à la castration. Bien sûr que ça a un rapport puisque ça a rapport avec l'objet de l'angoisse.

Mais dire que la circoncision c'est, soit la cause, soit de quelque façon que ce soit, le représentant, l'analogue de ce que nous appelons la castration et son complexe, c'est là faire une grossière erreur, c'est ne pas sortir du symptôme justement. À savoir de ce qui, chez tel sujet circoncis, peut s'établir, de confusion concernant sa marque avec ce dont il s'agit éventuellement dans sa névrose, relativement au complexe de castration.

Car, enfin, rien de moins castrateur qu'est la circoncision. Que ce soit noté, quand c'est bien fait, assurément, nous ne pouvons ^{devenir} que nier que le résultat soit plutôt élégant. Je vous assure qu'à côté de tout ces sexes, j'entends même, de grande Grèce que les antiquaires, sous prétexte que je suis analyste, m'apportent par tombereaux, [] ce que ma secrétaire leur rend, dans la cour, (chargée,) à côté de tout ces sexes, dont je dois dire que par une accentuation, que je n'ose qualifier d'esthétique, le fimosia est toujours accentué d'une façon particulièrement dégueulassée, il y a tout de même dans la pratique de la circoncision quelque chose de

salubre du point de vue esthétique. Et d'ailleurs, même ceux qui continuent là-dessus à répéter les confusions qui entraînent dans les écrits/ analytiques, tout de même, la plupart ont saisi depuis longtemps, qu'il y avait quelque chose du point de vue fonctionnel/^{qui est} d'aussi essentiel que de réduire, au moins pour une part, d'une façon signifiante, l'ambiguïté qu'on appelle de type bisexuel. Je suis la plaie et le couteau dit quelque part, Baudelaire. Eh bien, pourquoi, pourquoi le considérer comme la situation normale d'être à la fois le dard et le fourreau.

Il y a évidemment, dans cette attention rituelle de la circoncision, qui ne peut, évidemment, qu'engendrer quelque chose de salubre quant à la division des rôles. Ces remarques, comme vous le sentez bien, ne sont pas latérales, elles ouvrent justement la question qui situe au-delà de ce qui, déjà, à partir de cette explication, ne peut plus déjà paraître comme une sorte de caprice rituel mais quelque chose qui est conforme à ce qui, dans la demande, je vous apprend à considérer comme ce cernement de l'objet, comme la fonction de la coupure, c'est le cas de le dire, de cette zone délimitée ici, le Dieu demande en offrande et très précisément pour dégager l'objet après l'avoir cerné, que si, après cela, les sources comme l'expérience de ceux qui sont

groupés, se reconnaissent à ce signe traditionnel, que si leur expérience ne voit pas, pour autant, s'abaiss-
ser, peut-être loin de là, leur relation à l'angoisse, c'est à partir de là que la question commence,

L'un de ceux qui sont ici évoqués, et ce n'est vraiment, dans mon assistance, ne désigner personne, m'a appelé un jour, dans un billet privé, le dernier des cabalistes chrétiens. Rassurez-vous, si quelque investigation joue, à proprement parler, sur le calcul des signifiants, peut-être quelque chose où à l'occasion je m'attarde, [] ne va pas à se perdre dans son []. Elle ne me fera jamais prendre, et j'ose dire, ma vessie pour la lanterne de la connaissance, et bien plutôt si cette lanterne s'avère être une lanterne sourde, d'y reconnaître à l'occasion ma vessie. Mais, plus directement que Freud, parce que, venant après lui, j'interroge son Dieu :

Che vuoi?

"Che vuoi ?" "que me veux-tu ?" autrement dit, quel est le rapport du désir à la loi ? Question toujours éludée par la tradition philosophique, mais à laquelle Freud a répondu et vous en vivez, même si comme tout le monde, vous ne vous en êtes pas encore aperçu. Réponse, c'est la même chose, ce que je vous enseigne, ce à quoi vous conduit ce que je vous enseigne, et qui est déjà là dans le texte, masqué sous le mythe de l'œdipe, c'est que le

p.28: /j'ai choisi, celui du centenaire de Freud, je vous ai dit quel ^{qu'elle} était ~~(le terme)~~ de la quête freudienne; il y a ce à quoi je vous donne rendez-vous pour le trimestre qui vient, concernant l'angoisse, il y a l'hallali du loup.

- 27 -

Le/désir désir est la loi, ce qui paraît se poser dans un rapport d'anthithèse et sans qu'une seule et même barrière, pour nous barrer l'accès à la chose. — [comme] —
Chose désirant je m'engage dans la route de la loi, c'est pourquoi Freud rapporte à cette remarque l'insaisissable désir du père, l'origine de la loi, mais ce à quoi cette découverte et toute l'enquête analytique vous ramène, c'est à ne pas perdre de vue, ce qu'il y a de vrai derrière ce leurre.

Qu'on me normalise ou pas mes objets, tant que je désire, je ne peux rien de ce que je désire, et puis de temps en temps un objet apparaît, parmi tous les autres, dont je ne sais vraiment pas pourquoi il est là d'un côté, il y a celui dont j'ai appris qu'il couvre mon angoisse, et je ne nie pas qu'il a fallu qu'on me l'explique jusque là je ne savais ce que j'avais en tête, sau fâ dire que vous en avez, vous en avez ou pas,

De l'autre côté, il y a celui dont je ne peux vraiment justifier pourquoi c'est celui-là que je désire. Et moi, qui ne déteste pas les filles, pourquoi j'aime encore mieux les petites chaussures. D'un côté, il y a le loup, de l'autre la bergère. C'est ici que je vous laisserai à la fin de ces premiers entretiens sur l'angoisse,

Il y a autre chose à entendre de l'ordre angoissant de Dieu, il y a autre chose à entendre de l'ordre angoissant de Dieu; il y a la chasse de Diane, dont, en un temps qu'

151

[p.28. Cf. enfant].